



Dynamique des langues et fonctions des graffiti en contexte scolaire urbain au Burkina Faso : Cas des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso

Sayouba OUEDRAOGO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

sayoubaouedraogo82@yahoo.com

Résumé : La présente étude s'intéresse à la question des langues et aux fonctions des graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. A cet effet, nous avons réalisé une analyse sociolinguistique du discours graffiti afin de relever d'une part, les langues et les rapports qu'elles entretiennent entre elles, et d'autre part appréhender les fonctions que les inscriptions graphitiques assument en milieu scolaire urbain. L'analyse et l'interprétation des données d'enquête nous ont permis de dégager des langues nationales et des langues d'origine étrangère avec une prédominance accordée à la langue française. L'étude a également montré que des facteurs identitaire, communicationnel et ludique déterminent la présence des inscriptions graphitiques en milieu scolaire urbain au Burkina Faso.

Mots clés : graffiti, dynamique langagière, discours, langues nationales, langue véhiculaire.

Abstract : This study focuses in the question of languages and the functions of graffiti in post-primary and secondary educational establishments in the cities of Ouagadougou and Bobo-Dioulasso in Burkina Faso. To this end, we have carried out a sociolinguistic analysis of the graffiti discourse in order to identify, on the one hand, the languages and the relationships they maintain with each other, and on the other hand to understand the functions that graphitic inscriptions assume in urban schools. The analysis and interpretation of the survey data enabled us to identify national languages and languages of foreign origin with a predominance given to the french language. The study also showed that identity communication and playful factors determine the presence of graphitic inscriptions in an urban school environment in Burkina Faso.

Keys words : graffiti, language dynamics, discourse, national languages, lingua franca.

Introduction

0.1. Problématique

La ville offre l'occasion d'observation des pratiques langagières et des pratiques de l'espace. Les inscriptions urbaines sont divisibles selon CALVET (1994) et compte tenu du fait que « les murs de nos villes parlent », il identifie « [...] les inscriptions du pouvoir, mais aussi celles du peuple ». Toute une panoplie d'écrits se présente à nous en milieu urbain au Burkina Faso : affichages publicitaires, panneaux de signalisation routière, enseignes commerciales et graffiti. Les villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso, champ de notre étude n'échappent pas à cette réalité.

En effet, dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de ces centres urbains, les murs et autres surfaces sont pris d'assaut par les graffiteurs. Ces inscriptions anonymes attirent l'attention des passants et donnent matière à réflexion aux linguistes. Le discours des inscriptions graphitiques revêt donc une importance primordiale. Autrement dit, des fonctions sont assignées aux graffiti réalisés en milieu scolaire urbain de nos zones d'étude. Aussi, est-il nécessaire d'analyser le discours graffiti afin d'appréhender les langues en présence et les fonctions attribuées à cette forme d'expression urbaine. Pour mieux aborder le sujet, deux (02) questions s'imposent à nous et orientent notre réflexion :

- quelles sont les rapports qui existent entre les langues présentes sur les graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso ?
- Quels sont les raisons sociolinguistiques qui expliquent l'utilisation des graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso ?

0.2. Hypothèses

Pour répondre aux questions de recherche, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- les langues en présence sur les graffiti entretiennent non seulement des rapports de conflictualité, mais aussi des rapports de complémentarité ;
- des raisons identitaire, communicationnelle et ludique justifient le recours des graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso.

0.3. Objectifs de l'étude

Les objectifs poursuivis par cette recherche sont :

- déterminer les langues en présence et leurs rapports dans les inscriptions graphitiques en milieu scolaire urbain au Burkina Faso ;
- cerner les raisons sociolinguistiques qui justifient le recours des graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso.

0.4. Approche théorique et clarification conceptuelle

Approche théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. De ce fait, les graffiti produits par les citoyens font partie du « texte sémiotique qu'est la ville » selon KLAEGER (2007, p. 169) et donc comme phénomène de la sociolinguistique urbaine. Notre travail de recherche s'appuie sur les données d'enquête recueillies dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire des deux (02) principales villes du Burkina Faso à savoir Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Ces données d'enquête sont soumises à une analyse de contenu. Ainsi, l'analyse du contenu vise le contenu manifeste et le contenu latent. Par contenu manifeste, il s'agit pour nous de déceler tout ce qui est explicitement exprimé c'est-à-dire les informations clairement exprimées par le discours graffiti. Cette approche nous a permis de dégager les langues en présence sur les graffiti et de déterminer les fonctions des écritures murales.

S'agissant du contenu latent, il concerne tout ce qui est exprimé de manière implicite. L'étude de ce contenu permet de découvrir les "non-dits". L'analyse du contenu latent met donc en lumière les valeurs non exprimées dans le discours. Cette problématique au-delà de l'analyse du contenu relève de l'analyse de l'énonciation.

Définition du concept clé : Graffiti

Selon LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ (2019, p. 554), le terme graffiti désigne « une inscription, un dessin griffonné ou gravé à la main sur un mur ». Le mot graffiti vient de l'italien « graffito » (au singulier) dérive du latin graphium (éraflure) qui tire son étymologie du grec graphein qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre. Au pluriel et en italien, l'orthographe est "graffiti". Les graffiti appartiennent à la catégorie plus large des écritures exposées du fait qu'« ils sont lisibles et visibles par tous » selon FRAENKEL (1994, p. 233). L'on distingue deux (02) types de graffiti : il existe d'une part, "les graffiti-artistes" élaborés par des professionnels, et d'autre part les graffiti réalisés dans la clandestinité par des citoyens pour se signaler au public. Notre étude porte sur les inscriptions anonymes produites sur les murs et autres endroits dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de nos zones d'étude.

0.5. Démarche méthodologique

La vérification des hypothèses de recherche nous a conduit à mener des enquêtes de terrain à travers quatre (04) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire dont deux (02) établissements publics et deux (02) établissements privés des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. La stratégie de recueil des données a consisté à l'investigation documentaire et à

l'observation directe des pratiques sur le terrain au cours de laquelle nous avons collecté un corpus de cent soixante (160) inscriptions dont quarante (40) graffiti par établissement. Soulignons que les graffiti ont été transcrits tels qu'ils se présentent sur les différents supports. Notre étude est de type qualitatif. Pour ce faire, nous avons réalisé des entretiens auprès de soixante (60) acteurs de l'éducation, soit vingt (20) enseignants des lycées et collèges, vingt (20) agents de la vie scolaire et vingt (20) élèves afin de recueillir leurs opinions sur les fonctions des graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso.

Pour une meilleure exploitation des données, nous avons attribué le groupe de lettres (EN) pour désigner les enseignants des lycées et collèges, le groupe de lettres (AV) pour désigner les agents de la vie scolaire et le groupe de lettres (EL) pour désigner les élèves. A chaque inscription graphitique est attribué un code indiquant la zone (le lieu) où le graffiti a été réalisé. Ainsi, la ville de Ouagadougou est désignée par la lettre (O), celle de Bobo-Dioulasso par la lettre (B). Chaque lettre est suivie du code de l'établissement. Ainsi, obtenons-nous les combinaisons suivantes :

- OLMN est attribué à la ville de Ouagadougou, abritant le Lycée Marien NGOUABI.

- OLSJ : Ouagadougou, Lycée privé Saint Joseph.

- BLOC : Bobo-Dioulasso, Lycée Ouezzin COULIBALY.

- BLAS : Bobo-Dioulasso, Lycée privé Alpha Solidarité.

En ce qui concerne le corpus de graffiti, soulignons qu'ils sont numérotés de 1 à 160.

1. Présentation, analyse et interprétation des données

1.1. *Situation sociolinguistique de la ville de Ouagadougou*

Ouagadougou, capitale du Burkina Faso est un lieu de convergence de populations venues d'horizon divers avec leurs langues et leurs cultures. Ville carrefour, Ouagadougou enregistre toutes les langues du pays ainsi que celles africaines et non africaines. Les langues parlées à Ouagadougou n'ont pas le même statut et fonction. Le français est la langue officielle du pays. Cette langue est introduite au Burkina Faso par le biais de la colonisation. Il a été consacré langue officielle par l'article 35 de la constitution du 02 juin 1991.

A cet effet, le français est la langue de la communication, des institutions, des instances administratives et juridiques, des services publics, de la presse et de l'enseignement. Le mooré, le dioula et le français sont les principales langues parlées par les habitants mais à des proportions variables. Quant aux langues répertoriées dans la ville de Ouagadougou, KABORE (2005) retient « le français (langue officielle), le mooré (langue locale), le jula (langue véhiculaire inter-ethnique) et les "langues grégaires" (langues utilisées principalement en

famille) ». On enregistre aussi des langues d'origine étrangère non africaine telles l'anglais, l'allemand, l'arabe, etc.

1.2. *Situation sociolinguistique de la ville de Bobo-Dioulasso*

La situation sociolinguistique de la ville indique que le dioula est la langue nationale majoritairement parlée à Bobo-Dioulasso, soit 59,8% de la population selon l'INSD (2009). Cette langue a donc une fonction véhiculaire dans cette ville. Le dioula est suivi de la langue nationale mooré parlée par 21,5% de la population, du bobo composé de 05,8% de locuteurs et du français parlé par 03,1% des habitants de Bobo-Dioulasso. Les autres langues constituées d'une trentaine sont aussi parlées par la population de Bobo-Dioulasso. L'expansion du dioula se justifie par des raisons historiques et économiques. Le dioula a été considéré comme la langue des échanges commerciaux. C'est une langue véhiculaire interethnique régionale qui enregistre de nombreux locuteurs en Côte d'Ivoire et au Mali. Outre les langues nationales, l'on note l'utilisation du français et des autres langues d'origine étrangère telles l'anglais, l'allemand et l'arabe. La langue française remplit une fonction véhiculaire à Bobo-Dioulasso après le dioula.

2. Choix des langues sur les graffiti

2.1. *Dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou*

Les données du corpus recueillies dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou nous ont permis de dresser le tableau suivant :

Tableau n° 01 : Récapitulation des langues en présence sur les graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou

Etablissements	Français	Anglais	Mooré	Allemand	Français/Anglais	Total
Lycée Marien N'Gouabi (OLMN)	26	07	04	01	02	40
Lycée Privé Saint Joseph (OLSJ)	23	08	05	02	02	40
Total	49	15	09	03	04	80
Pourcentage	61,25%	18,75%	11,25%	03,75%	05%	100%

Source : données de terrain, novembre 2019

La lecture du tableau fait ressortir la présence de quarante-neuf (49) graffiti monolingues en langue française, quinze (15) graffiti monolingues en langue anglaise, neuf (09) graffiti monolingues en langue nationale mooré, trois

(03) graffiti monolingues en langue allemande et quatre (04) graffiti bilingues français / anglais dans les inscriptions graphitiques. Ces inscriptions sont collectées dans deux (02) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou : le lycée Marien N'GOUABI et le lycée privé Saint-Joseph. L'analyse des données recueillies témoigne d'un multilinguisme observé sur les graffiti en milieu scolaire dans la ville de Ouagadougou. Le français, langue officielle est prédominant dans les textes monolingues, soit quarante-neuf (49) graffiti monolingues sur un total de quatre-vingt (80) graffiti relevés et quatre (04) graffiti bilingues. L'on note à travers ces données, un rapport diglossique (conflit linguistique) entre les langues en présence.

En effet, la langue française s'impose dans l'environnement graphitique dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou. Il est suivi par l'anglais qui enregistre quinze (15) graffiti monolingues et quatre (04) graffiti en combinaison avec la langue française. C'est une langue étrangère qui est peu représentée dans le champ communicatif au Burkina Faso. L'anglais est introduit comme langue vivante 2 dans l'enseignement post-primaire et secondaire au Burkina Faso. Le regain d'intérêt pour cette langue peut être justifié par le fait que l'anglais exerce un attrait particulier sur la frange jeune. La majorité des termes employés sont des pseudonymes auxquels les graffiteurs tentent de s'identifier à la culture anglophone. En plus du besoin communicatif, le recours aux langues telles que l'anglais et l'allemand obéit à des besoins essentiellement subjectifs. (Insultes et pseudonymes par exemple). L'autre fait marquant est l'absence remarquable de la langue dioula dans les inscriptions graphitiques. Pourtant, cette langue est véhiculaire dans les échanges quotidiens à Ouagadougou. De même, les autres langues nationales sont absentes dans les inscriptions graphitiques. Cela est dû au statut et aux fonctions de ces langues qui sont essentiellement des langues grégaires. Les graffiti font partie des écritures exposées et restent essentiellement un fait urbain. Dans ce sens, les langues utilisées par les graffiteurs ne peuvent que refléter les réalités sociolinguistiques urbaines de ces villes.

2.2. Dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Bobo-Dioulasso

Nous avons mené nos enquêtes également dans deux (02) établissements scolaires de la ville de Bobo-Dioulasso. Les résultats des investigations fournissent les données sur les langues des graffiti à travers le tableau suivant :

Tableau n° 02 : Récapitulation des langues en présence sur les graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Bobo-Dioulasso

Etablissements	Français	Anglais	Dioula	Allemand	Français/Anglais	Total
Lycée Ouezzin Coulibaly (BLOC)	21	09	07	01	02	40
Lycée Privé Alpha Solidarité (BLAS)	23	10	05	01	01	40
Total	44	19	12	02	03	80
Pourcentage	55%	23,75%	15%	02,50%	03,75%	100%

Source : données de terrain, novembre 2019

Ce tableau fait le point du choix des langues sur les graffiti à travers deux (02) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Bobo-Dioulasso, deuxième centre urbain au Burkina Faso. Il s'agit du lycée Ouezzin COULIBALY et du lycée privé Alpha Solidarité. Sur quatre-vingt (80) graffiti relevés, nous enregistrons quarante-quatre (44) graffiti monolingues en langue française, dix-neuf (19) graffiti monolingues en langue anglaise, douze (12) graffiti monolingues en dioula, deux (02) graffiti en langue allemande et trois (03) inscriptions bilingues en français / anglais. Nous notons une forte présence des graffiti monolingues en langue française. Le dioula, langue nationale et véhiculaire dans la ville de Bobo-Dioulasso est présente sur les inscriptions graphitiques, mais à une faible proportion. Un intérêt particulier est accordé à la langue française dans les inscriptions graphitiques. Elle est langue officielle et véhiculaire dans la ville de Bobo-Dioulasso. Au regard de la configuration linguistique des graffiti, l'on observe une diglossie français / langue nationale (dioula) et français / anglais. Aussi, l'inventaire des différentes langues en présence nous a permis de faire le constat du multilinguisme et des rapports qui existent entre les différentes langues sur le terrain. Les graffiteurs, dans le contexte scolaire de la ville de Bobo-Dioulasso affichent un regain d'intérêt pour le français, suivi de l'anglais et du dioula. Les autres langues nationales sont marginalisées, une situation similaire à celle de la ville de Ouagadougou.

D'une manière générale, l'on note une prépondérance de la langue française et un engouement pour la langue anglaise. Le français dans le contexte scolaire burkinabè entretient des rapports de conflictualité avec les autres langues des graffiti, mais aussi des rapports de complémentarité. Les langues nationales véhiculaires telles le mooré et le dioula sont observées dans l'environnement graphique scolaire des deux (02) villes de notre étude.

3. Fonctions des graffiti

L'analyse et l'interprétation des données nous ont permis de montrer que les graffiti sont fonctionnels. Ainsi, nous avons dégagé trois (03) fonctions assignées aux graffiti dans l'environnement graphique scolaire de nos zones d'étude.

3.1. Fonction identitaire

Les fonctions les plus souvent évoquées par les informateurs sont celles identitaires et distinctives. Par fonction identitaire, l'on se réfère à l'appartenance à un groupe social ou à un clan donné. Par exemple, le marquage de son "identité jeune" par rapport à "l'identité adulte".

Pour ce faire, les écritures murales constituent des formes de revendication identitaire d'une frange de la population qui veut se démarquer des autres par le biais des signes linguistiques. Les extraits suivants sont révélateurs :

AV (M) 20 : « Le graffiti est une manière de s'exprimer propre à une catégorie de jeunes des zones urbaines qui veulent s'affirmer, se démarquer des autres ».

EN (F) 13 : « Oui, c'est illicite mais ils nous permettent de mieux connaître les caractères des élèves souvent ».

EL (M) 8 : « Le graffiti permet de donner une information aux membres d'un groupe ».

A travers les inscriptions graphitiques, les membres d'un groupe s'identifient par le biais de messages parfois "codés". Au-delà du signe graphitique, le style vestimentaire et la façon de parler constituent des signes distinctifs. Le fait le plus saillant dans le discours des enquêtés est la fréquence du terme "jeune" ou "élève" dans leurs propos. Ce qui revient à dire que les enquêtés privilégient la dimension groupe social dans leur argumentaire sur les fonctions des graffiti. C'est le cas de certaines expressions qui font référence à des clans :

- OLMN (G6) : « LE REFUGE GANG »
- BLOC (G84) : « RSP GANG »
- OLSJ (G42) : « MARABOUT GANG »
- BLAS (G154) : « LE GANG SENATEUR »

A chaque nominal est associé le terme "Gang" qui est la marque d'identification d'un groupe social.

Dans le même ordre d'idées, certains graffiti en langue anglaise sont en majorité des noms propres, des pseudonymes de personnages d'origine anglophone. Ils ne véhiculent pas de messages particuliers. Les pseudonymes constituent des modèles auxquels les auteurs des graffiti s'identifient.

Exemples :

- OLSJ (G56) : « Lucky Dube »
- BLAS (G126) : « AKON »
- OLMN (G24) : « 2PAC »

En plus des pseudonymes, des surnoms sont utilisés par des graffiteurs pour s'identifier et se démarquer des autres. Voici quelques expressions relevées :

- OLMN (G30) : « LITTLE BOY » pour dire "Petit garçon"
/Petit/Garçon/
- BLOC (G91) : « KING SMALL » pour dire "Petit roi"
/Roi/ Petit/

Les graffiti considérés comme forme d'expression urbaine participent à la construction identitaire du groupe social c'est-à-dire les adolescents.

3.2. Fonction de communication

A la lumière des opinions fournies par les enquêtés et l'analyse du contenu du corpus, nous pouvons dire que les écritures murales sont porteuses d'un message c'est-à-dire qu'elles ont un pouvoir d'agir sur le public. Sur le plan social, certains messages graphitiques sont l'expression d'un malaise au sein de la société. Ils sont produits par des individus pour dénoncer les mauvaises conditions dans lesquelles ils vivent. C'est ce qui justifie sans doute les propos ci-après :

EN (M) 6 : « C'est une forme d'expression urbaine ».

AV (F) 14 : « Les graffiti sont des formes de communication qui informent et sensibilisent ».

EL (F) 17 : « Je vois ces signes comme un moyen pour les jeunes citadins de transmettre ce qu'ils ressentent ».

EL (M) 15 : « Les graffiti, forme d'expression urbaine parlent aux gens ».

Nous voyons donc à travers ces propos que la fonction communicationnelle retient l'attention des enquêtés. Ils considèrent dans leur majorité que le texte graphitique "parle".

De plus, l'on observe une certaine polarisation autour du terme "urbain". De ce fait, l'on note une récurrence de ce terme par l'utilisation des expressions "parler urbain". Le lieu du parler est mis en exergue par certains informateurs.

3.3. Fonction ludique

Les écrits "illicites" selon l'expression de LOPEZ (2000, p. 255) constituent des « moyens d'expression utilisés par les graffiteurs pour exprimer leurs sentiments ». Parfois, ce canal est utilisé dans un sens ludique c'est-à-dire pour s'amuser. C'est la conviction des enquêtés suivants :

EL (M) 9 : « Ils écrivent sur les murs pour s'amuser ».

EN (F) 17 : « Les graffiti permettent de jouer sans être vu ».

Les informations attribuées donc à ces signes montrent que les auteurs veulent se défouler à travers les jeux de mots sur les murs.

De ce qui précède, nous pouvons dire que les inscriptions murales en contexte scolaire burkinabè véhiculent du sens et constituent un moyen d'expression d'une frange de la population.

Conclusion

Notre étude s'est fixée pour objectif de faire une analyse du discours graffiti en milieu scolaire urbain au Burkina Faso afin de déterminer, d'une part les langues en présence et leurs rapports, et d'autre part cerner les fonctions assignées aux inscriptions graphitiques.

Au terme de l'analyse du contenu des données d'entretien et du corpus, il se dégage un multilinguisme sur les inscriptions graphitiques. L'on note la présence du français, de l'anglais, du mooré et de l'allemand à Ouagadougou et l'existence du français, du dioula et de l'allemand à Bobo-Dioulasso. La langue française domine le champ communicatif dans tous les établissements de nos zones d'étude. Elle est suivie de la langue anglaise qui est utilisée par les graffiteurs pour des raisons essentiellement identitaire et distinctive. Les langues nationales véhiculaires notamment le mooré et le dioula apparaissent dans l'environnement graphique. Les langues en présence sur les graffiti entretiennent donc des rapports de conflictualité et aussi des rapports de complémentarité. L'étude a aussi montré que les graffiti sont fonctionnels. De ce fait, ces écritures murales assument essentiellement des fonctions identitaire, communicationnelle et ludique.

Références bibliographiques

- CALVET L-J., 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot et Rivages, Paris,
- DICTIONNAIRE, 2019, *Le Petit Larousse Illustré*, Edition Larousse, Paris.
- DUBOIS, J. et al. 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- FRAENKEL, B., 1994, « Les écritures exposées », in *Lynx*, n° 31, pp. 99-110.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE, 2009, *Rapport d'analyse des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-2006) au Burkina Faso : la croissance urbaine au Burkina Faso*, pp. 55-57.
- KABORE B., 2005, *La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso*, Thèse de Doctorat Unique, Département de Linguistique, Université de Ouagadougou, 362p.
- KLAEGER, S., 2007, « La Croix-Rousse n'est pas à vendre-graffitis politiques sur les murs de Lyon », in *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, BIERBACH, C., et BULOT, T., (Eds.), l'Harmattan, Paris, pp. 169-200.
- LOPEZ, F., 2000, « Environnement scriptural d'un quartier « plurilingue » de Grenoble : la Villeneuve », in *Le Plurilinguisme urbain*, Didier Erudition, Paris, pp. 255-268